

# Les éoliennes ne suffisent pas pour avoir un réseau « vert »

La bascule vers les renouvelables s'annonce complexe. Le gouvernement compte investir 8 milliards de dollars dans les lignes à haute tension

NEW YORK - *correspondant*

Le gouvernement fédéral américain a approuvé, mardi 11 mai, la construction d'un champ d'éoliennes en mer dans l'Atlantique, au large de l'île très cossue de Nantucket, (Massachusetts) : 84 turbines susceptibles de générer 800 mégawatts – une capacité proche de celle d'un réacteur nucléaire – et d'alimenter en électricité 400 000 ménages. Le projet Vineyard Wind doit entrer en fonction en 2023. Il avait été retardé par l'administration Trump, qui souhaitait examiner les nuisances infligées aux baleines et à la pêche commerciale. Un précédent programme avait échoué

sous la pression des riverains et il en va de même au large de Long Island, près de New York, où les dossiers avancent lentement, du fait de l'opposition des habitants.

L'enjeu est capital si les Etats-Unis veulent réussir leur transition énergétique. L'administration Biden entend développer 30 gigawatts d'énergie éolienne en mer d'ici à 2030. Cette bascule est l'un des meilleurs moyens d'alimenter les mégapoles urbaines de la Côte est, alors que la centrale nucléaire d'Indian Point, qui alimentait New York, a été définitivement débranchée début mai. C'est le gaz qui produit plus de 90 % de l'électricité de la ville.

Le gouvernement vise la neutralité carbone d'ici à 2035 dans

la production d'électricité, ce qui implique la poursuite de la fermeture des centrales à charbon et le développement des énergies renouvelables.

## Coupages d'électricité

Sur ce point, les Etats-Unis ont fait d'énormes progrès en dix ans, grâce à l'envolée du solaire et de l'éolien. En incluant l'hydraulique, un cinquième de l'énergie est « verte », part qui double si l'on ajoute le nucléaire. L'ennui des énergies propres, c'est qu'elles sont intermittentes, éloignées de centres de consommation et que leur connexion au réseau entraîne des vulnérabilités.

Les champs éoliens et solaires se trouvent dans les grandes plaines

– au Texas, en Oklahoma, dans le Kansas et l'Iowa –, tandis qu'en Californie l'éolien est développé mais ne représente que 8 % de l'électricité consommée. La multiplicité des acteurs induite par le recours aux énergies renouvelables rend compliquée la gestion des réseaux.

La vague de froid sans précédent qui a frappé le Texas en février l'a rappelé. Toutes les sources d'électricité se sont retrouvées défaillantes : éoliennes gelées, piles de stockage de l'énergie électrique vidées prématurément, réserves de charbon transformées en béton, circuits de refroidissement d'une centrale nucléaire gelés.

Le Texas, si riche en énergie qu'il croyait pouvoir se permettre

d'avoir un réseau coupé du reste des Etats-Unis, a sombré dans la catastrophe (plus d'une centaine de morts). La Californie est célèbre pour ses coupures d'électricité. En 2018, son réseau vétuste et défaillant avait provoqué un incendie : pris au piège, 85 habitants avaient perdu la vie. Enfin, la cyberattaque, début mai 2021, contre un oléoduc qui dessert la Côte est en carburant a conduit à une ruée des automobilistes sur l'essence. Ce sujet n'est pas directement lié à la production d'électricité verte, mais il a mis l'accent sur le besoin de sécurité énergétique.

La bascule verte s'annonce ardue. L'Amérique découvre qu'il ne suffit pas de planter des éoliennes pour obtenir de l'énergie renou-

velable. Le plan Biden prévoit que le ministère fédéral de l'énergie investisse 8 milliards de dollars (6,6 milliards d'euros) dans les lignes à haute tension. Le problème est que les compétences sont très souvent locales, et non fédérales.

Un projet visant à exporter sur 1200 kilomètres l'électricité de l'Oklahoma vers le Tennessee a échoué au bout de quinze ans d'efforts, tandis qu'un autre consistant à envoyer à Las Vegas l'électricité éolienne du Wyoming vient de décrocher les autorisations nécessaires. Joe Biden compte profiter des infrastructures déjà existantes (routes, chemins de fer) pour déployer plus aisément un réseau électrique modernisé. ■

AR. LE.